Ludger Vollmer: Violin Concerto & Transformations

aud 97.835

EAN: 4022143978356

Diapason (2026.09.01)

[redacted]davantage Ludger Vollmer pour ses oeuvres lyriques. S'il puise généreusement au magasin d'accessoires que huit siècles d'histoire mettent à disposition, le compositeur allemand modifie l'angle des prises de vue, revisite un procédé plus qu'il ne l'applique à la lettre.

Ainsi de la technique du hoquet (déjà plébiscitée par Ligeti), qui se confond chez lui avec celle de l'hétérophonie, donnant naissance à une « mosaïque polyphonique étincelante » dans le Hoquetus du concerto pour violon (2020). Dans le Modus initial, le motif séminal de six notes sert de prétexte à une écriture modale. Sa grande variété d'humeurs découle d'une combinaison sans cesse renouvelée de formules mélodique (notamment des échos récurrents et déformés du concerto de Sibelius) et rythmique différentes.

Plus faciles à appréhender, les deux derniers mouvements se focalisent sur la couleur instrumentale : le Scherzo rhitmica distribue les rythmes irréguliers inspirés de la musique des Balkans à un vaste pupitre de percussions (carillons métalliques, tam-tam, gongs, cymbales suspendues), tandis que le finale reprend à son compte l'idée du concerto grosso, avec un concertino constitué de trois flûtes à bec, clavecin et violoncelle. Gernot Süssmuth, secondé par un chef et un orchestre aux petits soins, est un guide infaillible à travers ces paysages changeants alternant plateaux contemplatifs et reliefs accidentés.

On retrouve les métamorphoses mélodiques aux inflexions microtonales dans les Transformations (2004), où la haute virtuosité de l'écriture investit la forme de la passacaille. Le violoniste crée l'illusion de la polyphonie au moyen de doubles cordes et d'abrupts sauts de registres – pizzicatos à la clé. De la dramaturgie de l'oeuvre, son jeu très appliqué met certes plus en avant la linéarité que la démesure, mais une fébrilité palpable porte l'émotion.

LUDGER VOLLMER
NÉ EN 1961
Concerto pour violon*. Transformations.
Gernot Süssmuth (violon), Thüringer Bach Collegium, Staatskapelle Weimar, Dominik Beykirch**.
Audite. Ø2024-2025. TT: 39'.
TECHNIQUE : 4/5

On connaît davantage Ludger Vollmer pour ses œuvres lyriques. S'il puise généreusement au magasin d'accessoires que huit siècles d'histoire mettent à disposition, le compositeur allemand modifie l'angle des prises de vue, revisite un procédé plus qu'il ne l'applique à la lettre.
Ainsi de la technique du hoquet (déjà plébiscitée par Ligeti), qui se confond chez lui avec celle de l'hétérophonie, donnant naissance à une « mosaïque polyphonique étincelante » dans le *Hoquetus* du concerto pour violon (2020). Dans le *Modus* initial, le motif séminal de six notes sert de prétexte à une écriture modale. Sa grande variété d'humeurs découle d'une combinaison sans cesse renouvelée de formules mélodique (notamment des échos récurrents et déformés du concerto de Sibelius) et rythmique différentes.
Plus faciles à appréhender, les deux derniers mouvements se focalisent sur la couleur instrumentale : le *Scherzo rhitmica* distribue les rythmes irréguliers inspirés de la musique des Balkans à un vaste pupitre de percussions (carillons métalliques, tam-tam, gongs, cymbales suspendues), tandis que le finale reprend à son compte l'idée du concerto grosso, avec un concertino constitué de trois flûtes à bec, clavecin et violoncelle. Gernot Süssmuth, secondé par un chef et un orchestre aux petits soins, est un guide infaillible à travers ces paysages changeants alternant plateaux contemplatifs et reliefs accidentés.
On retrouve les métamorphoses mélodiques aux inflexions microtonales dans les *Transformations* (2004), où la haute virtuosité de l'écriture investit la forme de la passacaille. Le violoniste crée l'illusion de la polyphonie au moyen de doubles cordes et d'abrupts sauts de registres – pizzicatos à la clé. De la dramaturgie de l'œuvre, son jeu très appliqué met certes plus en avant la linéarité que la démesure, mais une fébrilité palpable porte l'émotion. **Jérémie Bigorie**

»audite« Ludger Böckenhoff • Tel.: +49 (0)5231-870320 • Fax: +49 (0)5231-870321 • info@audite.de • www.audite.de

LUDGER VOLLMER

NÉ EN 1961

Concerto pour violon*. Transformations.
Gernot Süssmuth (violon), Thüringer Bach Collegium, Staatskapelle Weimar, Dominik Beykirch*.*
Audite. Ø2024-2025. TT: 39'.
TECHNIQUE : 4/5

On connaît davantage Ludger Vollmer pour ses œuvres lyriques. S'il puise généreusement au magasin d'accessoires que huit siècles d'histoire mettent à disposition, le compositeur allemand modifie l'angle des prises de vue, revisite un procédé plus qu'il ne l'applique à la lettre.

Ainsi de la technique du hoquet (déjà plébiscitée par Ligeti), qui se confond chez lui avec celle de l'hétérophonie, donnant naissance à une « mosaïque polyphonique étincelante » dans le *Hoquetus* du concerto pour violon (2020). Dans le *Modus* initial, le motif séminal de six notes sert de prétexte à une écriture modale. Sa grande variété d'humeurs découle d'une combinaison sans cesse renouvelée de formules mélodique (notamment des échos récurrents et déformés du concerto de Sibelius) et rythmique différentes.

Plus faciles à appréhender, les deux derniers mouvements se focalisent sur la couleur instrumentale : le *Scherzo rhitmica* distribue les rythmes irréguliers inspirés de la musique des Balkans à un vaste pupitre de percussions (carillons métalliques, tam-tam, gongs, cymbales suspendues), tandis que le finale reprend à son compte l'idée du concerto grosso, avec un concertino constitué de trois flûtes à bec, clavecin et violoncelle. Gernot Süssmuth, secondé par un chef et un orchestre aux petits soins, est un guide infaillible à travers ces paysages changeants alternant plateaux contemplatifs et reliefs accidentés.

On retrouve les métamorphoses mélodiques aux inflexions microtonales dans les *Transformations* (2004), où la haute virtuosité de l'écriture investit la forme de la passacaille. Le violoniste crée l'illusion de la polyphonie au moyen de doubles cordes et d'abrupts sauts de registres – pizzicatos à la clé. De la dramaturgie de l'œuvre, son jeu très appliqué met certes plus en avant la linéarité que la démesure, mais une fébrilité palpable porte l'émotion. **Jérémie Bigorie**